

MAISON DE LA POÉSIE DE HAUTE-NORMANDIE



Claude Vercey (24)



Claude Vercey (24)

*Publié avec le soutien de la Ville de Dieppe par le service Communication & Reprographie
Ludwig Malbranque © 2008*



Les Textes publiés dans ce cahier restent l'entière propriété de l'auteur et ne sauraient être utilisés autrement sans son accord.

Ce Cahier est le numéro 24 de l'anthologie des poètes invités à l'occasion de la mise en place de la Maison de la poésie de Haute-Normandie, à Dieppe, du 7 au 30 mars 2008, dans le cadre de Mars en Poésie.

*Maison de la Poésie de Haute Normandie
Contact: mphn@orange.fr*



Né en 1943 à Dijon

Administrateur du Théâtre de Saône-et-Loire, compagnie professionnelle, de 1974 à 1984. Durant cette période il est pleinement associé à la vie théâtrale, (comédien, assistant metteur en scène, dramaturge) et écrit une dizaine de pièces, toutes présentées par la compagnie où il est salarié.

En outre, "Paroles de voyages dans la maison immobile" a été publié par Théâtre Ouvert (1980); et "l'Echange, entrée de comédiens" par l'Avant-Scène (1981). Cette même année, il obtient une bourse C.N.L.

Poète, Claude Vercey est principalement édité au Dé Bleu: "*Épisode de feuilles de l'Arbre à Sec*" (1988); "*Ce qui va*" (1997) et "*aiMe ta joie*" (2004) sont les titres les plus récents. Par ailleurs les Éditions Climats ont accueilli (un temps) "*Le Bonheur m'attend*": Cent dix dits d'amour (2001); tandis qu' "*Une Affaire de Chaperon Rouge*", "*Anna ou la dernière porte*", "*Glisser le glaçon*" se lisent dans les numéros spéciaux de "Comme un Terrier sous la Dune".

Le chroniqueur bataille régulièrement dans la revue Décharge (20 rue de Pâtis - 89130 - Toucy) où chaque trimestre il livre ses Ruminations. Quelques-unes ont été regroupées dans l'ouvrage: "*Poétique, Éthique et tics*" - (Gros Textes/ Décharge - 2000). Cette écriture critique et de témoignage est aujourd'hui relayée par les I.D (Itinéraires de Délestage) sur le site Décharge: <http://www.dechargelarevue.com>

Présence dans diverses anthologies dont la *Nouvelle Poésie française*, de Bernard Delvaile (Seghers); et dans *l'Histoire de la Poésie française*, de Robert Sabatier (Albin Michel).

Plus récemment et entre autres: "*Deux dribbles*" parus dans l'anthologie "*Pleine lucarne*" (Littérature et football- 1998 - Cadex ed.). Et extraits des "*100 Papiers*" repris dans "*101 poèmes contre le racisme*" (ed." Le Temps des Cerises.) - Participation à "*Poésies du monde*" anthologie présentée par "le Printemps des poètes" (Seghers 2003)

De la poésie il a fait pendant plus de vingt-cinq ans son métier, oeuvrant à la défense et illustration de la poésie contemporaine à travers lectures ou spectacles, en tant que permanent de l'association *Impulsions* (Chalon-sur-Saône), dont il reste à l'heure actuel le conseiller artistique.

Les triolets

*Si tu m'aimes
Prends garde
à toi!*

Bizet (Carmen)

Une nouvelle forme poétique à contraintes est née sur les belles autoroutes de France, sans que les poètes, tant imbus pour beaucoup de l'exotique haïku, ne lui aient prêté l'attention nécessaire : elle a surtout fleuri, pour ce qui me concerne, sur les panneaux lumineux de la S.A PRR (Paris- Rhin-Rhône) ; et je l'ai baptisée du nom (impropre sans doute, mais suggestif) de *triolet*, que les usagers et vacanciers de l'Autoroute du soleil ne peuvent avoir manqué d'apprécier.

Le triolet est composé, pour des raisons techniques incontournables, d'un maximum de trois lignes, chacune ne pouvant compter plus de 15 signes. Il doit bien entendu respecter sa raison d'être : inciter les automobilistes à davantage de prudence, rappeler aux conducteur les règles de conduite.

J'ajouterais ceci : si j'ai aujourd'hui complètement adopté ces *triolet*s, définitivement retirés des « *Hors d'œuvre* », dossier qui recueille mes écritures les moins avouables, la vérité m'oblige à dire qu'ils furent écrits sous pseudonyme ; même, que certains d'entre eux furent publiés ici et là avec cette précision : « *L'auteur, Nobert Dantrecourt, est transporteur, et rayonne à bord de son camion à partir de Montélimar* ». J'ai moi-même beaucoup roulé, rêvé il faut croire, sur les autoroutes à travers la Bourgogne et toute la France, pour mener à bien mes activités poétiques : souvent j'ai eu le sentiment, à bord de ma camionnette transportant décors et projecteurs, d'être moi-même un de ces galériens de la route, que je saluais dans la nuit d'un bref appel de phares.

Cette présente édition constitue donc une manière d'édition définitive des *Triolets*.

On a ses nerfs?
Prenons l'air
sur une aire

*

Petit Clic
vaut mieux que
Grand Couic

*

Sur autoroute
c'est cent trente
et sans vin

*

Tu veux jouir
de la vie?
Alors ceinture!

*

Les jeunes morts
roulent
trop vite

*

Un seul saint
à qui se vouer :
Ceinture!

*

Si tu veux
parler sécurité
tu la boucles

*

Passagère
attachée et sages
tes mains

*

Pédale douce
ça fait très mâle

*

Ceinture bien
placée souligne
la poitrine

*

Prenons le temps
de prendre le
temps

*

A perdre la vie
qu'est-ce tu
gagnes?

*

Je t'attends
La soupe aussi
Ralentis

*

Fatigue? Tu
l'évites à
reposer sur l'aire

*

À rouler à
tombeau ouvert
on y tombe

*

Je tomberai
dans tes bras :
Lève le pied

*

Qui veut l'
ivresse accepte
le bouchon

*

Mourir sur
l'autoroute, fils
quelle connerie !

*

Aïmons
passionnément
Prudence

*

On baise avec
Thérèse et roule
avec Prudence

*

Tu me plais
lève le pied
s'il te plaît